



INFOGRAPHIE : A.D.C. / PHOTOS : D. R.

Depuis la chute du sanctuaire afghan, l'organisation de Ben Laden n'agit plus que comme une sorte de « conseil d'administration » et se contente de définir le cadre général de la stratégie djihadiste. Les détails opérationnels sont à l'initiative de cinq « émirats djihadistes » décentralisés :

- en Asie du Sud-Est, avec l'Indonésien Aereef Sumarso, alias Zul Qarnin ;
- en Asie centrale, avec l'Ouzbek Taheer Yuldashev ;
- en région indopakistanaise, avec Amin ul-Haq, héritier du puissant clan pachtoune des Khalis et fils aîné du légendaire chef de guerre afghan Yunus Khalis ;
- au Moyen-Orient, avec le Saoudien Salah al-Awadi – trois sous-régions : l'Irak, sous la responsabilité d'Abou Moussab al-Zarqaoui ; la région du Golfe, sous la direction du Saoudien Saoud al-Aoutaybi ; et le Grand Orient (Syrie,

Jordanie, Liban, Turquie), sous celle du Turc Habib Akdash ;

- le cinquième émirat – Europe et Maghreb – est confié au Marocain Abdelkrim al-Medjati, l'un des cerveaux des attentats de Casablanca et de Madrid. Les experts, dont le juge antiterroriste Jean-Louis Bruguière, pensent que cette décentralisation est un rideau de fumée masquant une « stratégie de contournement ».

En multipliant les attentats de petite envergure, le noyau dur d'al-Qaida focalise la traque antiterroriste sur les petits réseaux régionaux. Les commandos d'élite du Département des opérations extérieures peuvent ainsi mettre en œuvre des opérations d'envergure. Ce fut le cas des attaques du 11 mars 2004 à Madrid et sans doute des derniers attentats de Londres. Cette branche est dirigée par un noyau restreint réuni autour de Ben Laden et de son bras droit, Ayman al-Zawahiri :

l'Égyptien Abou Mohamed al-Masri, responsable de la propagande (réalisation et diffusion des messages audio ou vidéo) ; le Saoudien Cheikh Saïd, de son vrai nom Ahmed al-Hisawi, responsable financier depuis 1998 ; l'ingénieur égyptien Abou Khabab, de son vrai nom Medhat Mursi, ancien responsable du programme chimique, devenu depuis 2002 responsable de la sécurité interne. A ce titre, il dirige la Force 55, la garde prétorienne de Ben Laden, forte de 1 500 hommes. La direction du Département des opérations extérieures (comprendre menées en Occident) a été confiée en avril 2004 à Abou Faradj al-Liby, qui ne devait rendre des comptes qu'à Ben Laden et à al-Zawahiri. Des documents saisis lors de son arrestation ont révélé l'existence d'un commando infiltré sur le sol américain, en vue de préparer une opération décrite comme un « 11 Septembre bis ».